

Assemblée générale du 10 janvier 1937

Présidence de M. R. MAYNÉ, Président.

— La séance est ouverte à 15 heures.

Présents : MM. BALL, A., BASTIN, BURGEON, COLLART, CRÈVE-CŒUR, DELÈVE, DERENNE, E., DERENNE, F., DE WALSCHÉ, DONIS, DUFRANE, FAGEL, FEIST-HÉNOUL, DE FRANQUEN, FRENNET, GILTAY, GOETGHEBUER, GUILLEAUME, HSIANG JUI CHUEN, JANSSENS, A., JANSSENS, E., DE JONGHE D'ARDOYE, LALLEMAND, LAMBERT, Ch., LAMBERT, J., LAMEERE, LOUNSKY, MALFLIET, MARLIER, MAYNÉ, DE MEESTER DE BETZENBROECK, DE MEESTER DE HEYNDONCK, MICHIELS, D'ORCHYMONT, R. P. SONET, THOMAS, VAN HOUGAERDEN, VAN DEN BRANDE, VAN DEN BRUEL et VIANE.

Excusés : MM. COLPIN, LESTAGE, POLL et TILEMANS.

— Le compte rendu de l'assemblée générale du 12 janvier 1936 est approuvé,

Allocution du Président. — M. R. MAYNÉ prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

Il y a un an, devant la même assemblée réunie ici, j'évoquais ce sujet avec le regret de ne pouvoir le développer, le fléau du doryphore retenant plus que tout autre à cette époque, l'attention d'un groupe d'entomologistes, dont je suis.

Circonstance heureuse : l'Entomologie économique au Congo fête ce mois-ci sa 25^e année d'existence. Il est donc naturel qu'aujourd'hui je vous trace l'*historique de l'entomologie économique du Congo* (1).

C'est, en effet, le 31 janvier 1911 que fut engagé le premier entomologiste du Gouvernement : c'était moi-même, et j'avais alors 24 ans.

A la suite de la reprise de l'Etat Indépendant du Congo par l'Etat Belge, en 1908, le département de l'Agriculture venait d'être réorganisé par le Directeur Général LEPLAE ; celui-ci s'était largement inspiré de l'organisation des services agricoles des grandes colonies

(1) Je n'envisagerai pas dans cet historique l'entomologie médicale ou vétérinaire.

anglaises et hollandaises. C'est ainsi que des services entomologiques, mycologiques et bactériologiques avaient été prévus pour notre colonie, en décembre 1910.

La création de ces services de protection des plantes cultivées était de bonne prévoyance : les grandes plantations de cacaoyers s'étendaient toujours davantage dans la région du Mayumbe ; les essences à caoutchouc, Manihots, Funtumias, Hévéas, s'accroissaient dans le Moyen et Haut Congo ; des plantations de caféiers apparaissaient et se développaient un peu partout que déjà, sur ces vastes étendues cultivées, avaient surgi et se multipliaient de façon inquiétante de sérieux ravageurs entomologiques : les hémiptères *Sahlbergella singularis* HAGL. et *Helopeltis Bergrothi* REUT. sur les cacaoyers, le longicorne *Herpetophygas fasciatus* FHS. et le scolyte des baies *Stephanoderes Hampei* FERR. sur les caféiers, *Malldon Downesi* HOPE sur les manihots, *Calandra oryzae* L. sur le mats et le riz emmagasinés, et bien d'autres encore.

C'est le 25 février 1911 que je m'embarquai pour la colonie, la mémoire farcie à point de nomenclatures d'insectes nuisibles, puisées dans les travaux et publications des Américains, des Anglais et des Hollandais, tels que HOWARD, MAXWELL-LEFROY, Ernest E. GREEN RITZEMA-BOS, etc.

En Belgique, on ne connaissait pas grand'chose des insectes nuisibles du Congo. SCHOUTEDEN, il est vrai, avait déjà commencé à rassembler ses splendides collections africaines actuelles, cotées aujourd'hui comme les plus belles et les plus complètes du monde pour l'Afrique centrale. Néanmoins, il ne comptait encore en son musée de Tervueren, que quelques échantillons peu nombreux d'insectes destructeurs de cultures. Pourtant, en 1911, il publiait déjà la première étude d'entomologie appliquée sérieuse pour la colonie, avec une liste des Hémiptères nuisibles aux cacaoyer, caféier et cotonnier.

Il existait bien aussi à cette époque une série d'opuscules à couverture de percaline grise, édités par l'Etat Indépendant du Congo et intitulés "Ennemis et Maladies du Caféier, des essences à caoutchouc, etc... au Congo Belge". Ces ouvrages anonymes, copiés avec plus ou moins d'exactitude sur des auteurs hollandais et anglais, ne pouvaient d'ailleurs qu'induire les futures entomologistes coloniaux en erreur. Heureusement ces opuscules, la plupart inviolés, sinon par des cryptogames saprophites, reposaient dans les magasins des services de l'Etat.

J'emportais avec moi une petite collection d'insectes congolais, rebut des boîtes du Musée de Tervueren, combien précieuse cependant.

L'arrivée d'un Entomologiste, fonctionnaire officiel, provoqua tout d'abord une crise d'ébahissement parmi les coloniaux qui voyaient surtout en lui le classique chasseur de papillons, flânant au gré de sa fantaisie parmi les immenses territoires du Congo, cependant qu'eux-mêmes étaient soumis à des règlements rigides et déjà très stricts !

En fin mars, je m'installais à mon poste de Congo da Lemba, situé sur un plateau, à une quarantaine de kilomètres au Nord de Matadi (District du Bas-Congo). Mon premier soin fut d'y bâtir un laboratoire : immense paillote ayant en annexe un magasin de même nature destiné à recevoir l'outillage ; plus une chambre noire, percée de jours à chaque tornade. C'est dans ces très modestes locaux, que me disputaient les termites, que, durant mes deux premières années coloniales, je travaillai dans l'enthousiasme de la nouveauté et de l'inconnu.

Officiellement, mon programme se limitait à l'étude des insectes dévastateurs des plantations de caféiers de Congo da Lemba. Néanmoins, je m'étais imposé une tâche beaucoup plus vaste qui s'étendait à l'élaboration de la liste sur fiche des insectes utiles et nuisibles à l'agriculture. J'étais aidé dans ce travail par les envois et renseignements venus des planteurs et des agronomes, et par les visites que je faisais moi-même dans les centres de culture, spécialement dans la région de Mayumbe.

L'identification des insectes m'était assurée par les soins du Musée de Tervueren, en la personne du Dr SCHOUTEDEN, et par Sir Guy A. K. MARSHALL de l'Imperial Bureau of Entomology au British Museum et ses collaborateurs.

En 1913, après un voyage d'études aux Indes, le Dr VERMOESEN débarquait dans la colonie, avec mission d'étudier les parasites cryptogamiques des végétaux.

Il installait son centre de recherches à Ganda Sundi (Mayumbe), et en septembre 1913, le Vice-Gouverneur général de la Colonie lançait la véhémement circulaire suivante :

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance, que le Gouvernement de la Colonie a pris diverses mesures dans le but d'enrayer, autant que possible, dans les plantations, la multiplication et la propagation de parasites végétaux et animaux.

A cet effet, il a fait appel à deux spécialistes : M. MAYNÉ, Entomologiste, attaché à la station de Congo da Lemba (Bas-Congo), lequel a pour mission d'étudier les insectes nuisibles et M. VERMOESEN, Mycologiste, résidant à Ganda-Sundi (Mayumbe), qui est chargé spécialement de l'étude des maladies des plantes.

Afin d'aider le Gouvernement dans cette lutte, pour le plus grand profit de la science et de l'agriculture, je vous invite à adresser à ces fonctionnaires, chacun pour l'objet qui les concerne, des éléments d'étude tels que, des insectes, des larves, des souches et des fragments de plantes présentant des fructifications ou des altérations anormales.

Au début de l'année 1914, après un séjour en Belgique, je fus appelé à transférer mon laboratoire de Congo da Lemba au Jardin Botanique d'Eala (Province équatoriale), où les locaux de l'ancienne école, quelque peu plus modernes que ceux de Congo da Lemba, furent mis à ma disposition. Bientôt, mon excellent et regretté collègue VERMOESEN, venait m'y rejoindre pour y créer avec moi un centre d'études phytopathologiques. Nous travaillâmes en étroite collaboration, sans autres assistants que quelques indigènes initiés par nous aux mystères de l'Entomologie et de la Mycologie. Je me souviens avec émotion de mes meilleurs "élèves", THOMASI et BAKOKELA, hautement pénétrés de la dignité du titre de "Dokotor" que leurs décernaient leurs congénères, et passés maîtres ès-sciences d'imiter le chant des oiseaux en y adjoignant des paroles mais aussi d'estropier ingénument les noms d'insectes.

Je trouvai d'ailleurs à cette époque, et parmi les fonctionnaires ou les planteurs, de précieux auxiliaires. Je citerai entre autres le regretté Léonce ORTMANS, directeur de plantations de cacaoyers au Mayumbé qui fit pour moi de multiples observations et élevages, et découvrit plusieurs espèces intéressantes, notamment le petit longicorne *Exocentrus Ortmani* GAHAN dans les branchettes de cacaoyers; Ernest MESTDAGH, agronome du gouvernement, attaché au Jardin Botanique, fin chercheur et éleveur entomologique; le R. P. VANDERYST, RINGOET, H. LEMAIRE et d'autres.

Au cours de cette période, qui se poursuit durant les premières années de la grande guerre, jusqu'en octobre 1916, le service entomologique avait acquis une certaine "popularité"; et nombreux étaient les planteurs qui nous appelaient en consultation. Nous allions donc, inspectant les cultures, et traversant en d'immenses randonnées les forêts équatoriales et les régions de steppes et de brousses du Kasai, de l'Oubanghi, de la Province orientale.

En octobre 1916, le service entomologique fut interrompu par ma rentrée en Europe pour motif de santé. Je reçus à Londres, une large hospitalité au British Museum of Natural History.

Au début de 1917, je retournai en Afrique pour gagner aussitôt la région dévastée par *Cosmopolites sordidus* GERM. Ce charançon, introduit dans la colonie par le fleuve Shiloango, s'attaquant aux bananiers et les rendant improductifs, avait déterminé une véritable

famine parmi les populations indigènes du Nord du Mayumbe. Je fus ensuite en Afrique Orientale où nos troupes, alliées aux troupes anglaises achevaient des opérations militaires, après m'être longuement arrêté dans le Manyema pour y inspecter les jeunes cultures de cotonniers situées dans la région de Nyangwé, Kasongo, Kabambaré et où les *Dysdercus*, *Chloridea* et *Earias* exerçaient déjà pas mal de ravages.

En 1917, le département des colonies supprime les grades officiels des spécialistes tels que entomologistes, mycologistes, bactériologistes estimant — je ne comprends trop pourquoi — qu'il n'y avait pas lieu de surcharger les cadres administratifs.

Question de forme, tout simplement!

A la fin de 1918, la santé gravement compromise, je reprends à Eala le service du laboratoire d'Entomologie abandonné depuis plus de deux ans. C'est à cette époque, octobre 1918, que notre collègue et ami Jean GHESQUIÈRE fut engagé avec mission de créer un laboratoire de recherches entomologiques au Katanga. Il vint, au préalable, s'acclimater auprès de moi, à Eala. Mais bientôt, en fin 1919, la santé fortement ébranlée, j'étais obligé de rentrer en Belgique et de quitter définitivement le service.

A Eala, GHESQUIÈRE me succéda, et, pendant plusieurs années assumait seul le service entomologique. Avec une inlassable activité, il parcourut les principales régions agricoles de la colonie, s'intéressant particulièrement au coton dont la culture prenait chaque année une extension plus considérable; il visita le Kasai, le Katanga, le Manyema, puis aussi le Moyen-Congo et les plantations de cacaoyers du Mayumbé où il découvrait en le nématode des racines, un des plus sérieux parasites du cacaoyer.

Devant le développement sans cesse accru de l'agriculture dans la Province orientale et l'importance régressive des plantations d'hévéas de l'Equateur, touchées par la crise mondiale du caoutchouc, GHESQUIÈRE transféra son laboratoire à Stanleyville.

Mais que pouvaient le zèle, la valeur, l'activité d'un seul entomologiste aux prises avec la tâche écrasante du service entomologique de l'immense territoire colonial, quatre-vingt-quatre fois plus grand que la Belgique?

Le 30 septembre 1922, Charles SEYDEL, membre assidu de la Société Entomologique, abandonnait ses papillons européens et s'engageait comme Entomologiste pour la province du Katanga. Ses quartiers établis à Elisabethville, il y créa un beau laboratoire, y forma d'excellents préparateurs, s'occupa tout particulièrement des insectes nuisibles

aux cultures vivrières des fermes coloniales, parcourut le Kasai, le Manyema et, en 1927, suscita la panique parmi les planteurs de coton en identifiant dans le Manyema le ver rose du cotonnier (*Platyedra gossypiella* SAUND.). Charles SEYDEL est un ardent colonial; devenu l'un des hommes les plus populaires du Katanga, nous ne pouvons espérer le revoir de sitôt parmi nous: il a fait du Congo sa patrie.

Qui ne connaît, là-bas, le fameux, le joyeux "Biloulou" et son incomparable talent de photographe?

Qui ne connaît, ici, dans le monde des entomologistes, les belles collections de lépidoptères dont il enrichit le Musée de Tervuren?

En 1926, Jean GHESQUIÈRE abandonna le service entomologique pour se consacrer à des affaires privées.

Durant les mois qui suivent, l'accroissement toujours plus intense des cultures coloniales amène, inévitables corollaires, l'apparition de ravageurs nouveaux en même temps que l'expansion progressive et inquiétante des espèces nuisibles existantes.

De plus en plus, le besoin d'Entomologistes et de Phytopathologistes se fait sentir.

C'est alors qu'en 1928 le Département de l'Agriculture du Ministère de Colonies établit un programme rationnel, créant cinq postes d'entomologistes, à raison d'un par province, placés sous la direction de l'Agronome provincial. Cinq postes ainsi répartis:

Bas-Congo — Kasai.

Province équatoriale.

Province orientale.

Katanga.

Ruanda — Urundi.

En septembre 1929, H. BREDO est engagé. Mais il est d'abord attaché à la station cotonnière de Bambesa où il est chargé plus spécialement de l'étude des insectes du cotonnier, ensuite envoyé en mission au Katanga, puis au Tanganyka où il se spécialise désormais dans la question des invasions acridiennes.

Dès lors, le plan gouvernemental est abandonné.

Moins d'un an plus tard, en juillet 1930, Jean VRYDAGH, à son tour, part pour la colonie, où il assure le service entomologique du laboratoire de Stanleyville créé par GHESQUIÈRE. De là, il est appelé à travailler au nouveau laboratoire spécialisé de Bambesa, et de concert avec son collègue le mycologiste STEYAERT, les questions phytopathologiques du cotonnier.

VRYDAGH inscrit à son actif de nombreuses et intéressantes obser-

vations, notamment celles se rapportant à la fausse anthracnose provoquée par *Helopeltis Bergrothi* qui, en 1932, réduisit de 40 % environ la récolte normale de coton. Il parcourt plus particulièrement les Uélés et décèle, en 1932, la présence du ver rose dans ces régions.

En 1933, il interrompt ses travaux, rentre en Belgique pour entreprendre une thèse à l'Université de Bruxelles, et repart au Congo en 1936.

Pendant ce temps, à Bambesa, Jean LEROY succède à VRYDAGH, s'attachant à l'étude des ennemis des caféiers du Kivu et des dévastateurs du cotonnier.

En même temps que LEROY, le Gouvernement engage à ses services, en 1932, Pierre LEFÈVRE, envoyé dans le Ruanda-Urundi pour y combattre les ennemis du caféier.

Enfin, en 1933, Paul HENRARD fut attaché au Bas-Congo, puis au Kivu. Résidant aujourd'hui dans les Uélés, il semble s'occuper spécialement de questions purement agronomiques.

Un nom encore: je m'en voudrais de l'omettre dans l'énumération rapide de ce groupe de chercheurs; SLADDEN, qui fit de fort bonnes recherches sur le scolyte des baies de café et ses parasites naturels.

Après le départ de GHESQUIÈRE, en 1926, le gouvernement colonial fit donc appel, comme nous venons de le voir, à cinq entomologistes nouveaux, chacun d'eux envoyé dans les régions où la nécessité de la présence du "médecin des plantes" se faisait plus impérieusement sentir; chacun d'eux instrument d'une mission plus ou moins bien définie.

Si l'on n'avait plus, cette fois à déplorer parmi les planteurs l'absence ou la pénurie de spécialistes, tout au moins pouvait-on reprocher à l'Administration Coloniale un manque d'organisation dans la lutte pour la protection des plantes. Aucune coordination dans les travaux de recherches: ceux-ci s'orientaient au petit-bonheur. Aucun service local pratiquement réalisé: les spécialistes adressaient correspondances et rapports au chef du service provincial de l'Agriculture qui les transmettait au Gouvernement Centrale de Léopoldville. De telle sorte que le Département des Colonies, aboutissement dernier de cette chaîne d'intermédiaires, n'était pas toujours mis au courant de l'activité de ses phytopathologistes ou ne l'était que trop tard.

Une réforme des services scientifiques de la colonie s'imposait,

qui se réalisa au cours de l'année 1934. Le 24 mars de cette année, S. M. le Roi installait l'*Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo* (I. N. E. A. C.) créé par arrêté royal du 22 décembre 1933. Cet institut, essentiellement scientifique, dirigé, par une Commission composée de compétences scientifiques coloniales a pour objet principal de seconder efficacement le développement de l'Agriculture de la Colonie. Son programme prévoit une première section pour la recherche scientifique, une autre pour la recherche d'ordre cultural ou agronomique ; une troisième, enfin, dite " des Plantations " où doivent être contrôlés pratiquement les résultats proposés par les deux premières ; en plus de ces trois sections, un certain nombre de Stations expérimentales ou d'élevage établies en différentes situations.

L'I. N. E. A. C. est, avons-nous dit, un organisme essentiellement scientifique. Ses spécialistes, méthodiquement préparés, travaillent en des laboratoires ou des stations de recherches, parfaitement équipés, souvent encore, à l'heure actuelle en voie d'achèvement. Ils n'ont, en principe, aucun rapport direct avec le colon, le rôle consultatif demeurant réservé aux agents du Gouvernement.

Pour aider à la réalisation de son vaste et complexe programme, l'I. N. E. A. C. s'est annexé les Stations de recherches de la Colonie et la plupart des plantations groupées sous le régime de la Régie des Plantations de l'Etat, aujourd'hui dissoute. Plusieurs spécialistes, agronomes et autres agents d'Etat s'incorporèrent dans ses administrations en même temps que d'autres spécialistes et agronomes nouvellement choisis, et d'une valeur scientifique et technique incontestable.

La section des *Recherches scientifiques*, ayant à sa tête le Dr J. LOUIS, comprend :

- 1) une division de Botanique.
- 2) une division d'Agrologie.
- 3) une division de Phytopathologie et d'Entomologie.
- 4) une division de Technologie.

La division de Phytopathologie et d'Entomologie, qui nous intéresse spécialement, a son siège et ses laboratoires établis à Yangambi-Gazi. Ceux-ci sont en voie de construction.

Passons rapidement en revue son contingent d'entomologistes. Son directeur Jean GHESQUIÈRE, ex-entomologiste de la Colonie, choisi par l'I. N. E. A. C. en 1935, séjourne actuellement au Jardin Botanique d'Eala, dans l'attente de son installation définitive à Yangambi.

Toujours actif, toujours combattif, c'est de là qu'il fut appelé dernièrement au Kivu où le *Lygus* se manifeste dangereusement dans les plantations de caféiers.

Comme nous l'avons vu, en fin 1936, Jean VRYDAGH regagne la Colonie, pour y être également attaché à cette même division, et dirigé aussitôt sur Bambesa pour y étudier particulièrement les ennemis du cotonnier.

Enfin, Jean LEROY, entomologiste du Gouvernement, spécialisé dans l'étude des insectes du caféier au Kivu, passe dans les cadres de l'I. N. E. A. C. et s'installe à la station de Mulungu-Tchibinda, affectée aux recherches sur les cultures des hautes altitudes (1700 à 2100 m.).

L'I. N. E. A. C., depuis sa création, et grâce à ces éléments de choix, a déjà fourni des travaux entomologiques d'une réelle valeur scientifique, entre autres sur les ennemis et maladies de l'Elaeis (Jean GHESQUIÈRE), sur les caféier et cotonnier (Jean LEROY).

En résumé, 3 entomologistes à l'I. N. E. A. C. :

GHESQUIÈRE, *Chef de la Division*, LEROY et VRYDAGH.

De son côté le Gouvernement en compte également trois :

Charles SEYDEL, H. BRÉDO et P. LEFÈVRE.

Les rôles attribués aux Entomologistes et Phytopathologistes de l'I. N. E. A. C. et à ceux de l'État ne paraissent point identiques ; mais à notre avis ils devraient être absolument distincts.

Les spécialistes de l'Institut National, essentiellement chercheurs de laboratoire et expérimentateurs, ne sont guère en rapport avec le public ; les résultats de leurs travaux sont communiqués aux services agricoles de la Colonie qui sont, eux, chargés d'en faire profiter les planteurs.

Les entomologistes du Gouvernement ont un programme beaucoup moins défini. Quoique chargés d'études spéciales et régionales, ils sont en contact direct avec planteurs et colons qui les consultent.

A mon sens, la tâche de chacun devrait donc être tout à fait distincte et établie de la manière suivante : d'une part, les recherches de laboratoire et expériences strictement réservées aux spécialistes de l'I. N. E. A. C. D'autre part, l'activité itinérante, les diagnostics, constats de dégâts et de maladies, détermination et application des remèdes, consultations publiques, etc... abandonnés aux entomologistes du Gouvernement, ceux-ci, grands pourvoyeurs de matériaux d'études et d'échantillons des premiers.

En somme, la division phytopathologique et entomologique de l'I. N. E. A. C. devrait grouper un certain nombre de chercheurs

étroitement spécialisés, chacun, dans quelqu'une des branches si nombreuses de l'entomologie, de la mycologie, de la bactériologie des plantes, de la phytopharmacie, et se confinant dans le domaine de la recherche pure. Cependant que les agents gouvernementaux, phytopathologistes au sens propre du mot, capables de diagnostiquer avec une égale sûreté les affections d'origines cryptogamiques et entomologiques, habiles dans l'application des remèdes et des moyens thérapeutiques, savants à se reconnaître et à choisir dans l'arsenal compliqué des insecticides et des fongicides, réaliseront véritablement leur rôle de "médecins des plantes".

Nous avons déjà eu l'occasion de développer cette thèse de la dualité des travaux des spécialistes des ennemis des plantes lors des Premières Journées Nationales pour la Protection des Plantes, à l'Exposition Universelle de Bruxelles, en 1935. Cette communication envisageait la réorganisation du programme des stations de recherches de l'État dans notre pays.

L'I. N. E. A. C. a résolu, par un programme judicieux, le problème des chercheurs, des expérimentateurs et des véritables spécialistes; il appartient au Gouvernement Colonial de doter dès à présent le Congo d'une phalange de véritables médecins des plantes.

M. le Président adresse ensuite quelques mots aimables à MM. CRÉVECŒUR, secrétaire, BALL, trésorier et D'ORCHYMONT, bibliothécaire, pour la collaboration dévouée qu'ils lui ont apportée au cours de ses deux années de présidence.

Rapport de la Commission de vérification des comptes. — M. FRENNET, au nom de la Commission, déclare que les comptes ont été trouvés parfaitement en ordre et exacts.

Rapport du Trésorier. — M. BALL, A., trésorier, donne lecture de son rapport annuel. Les comptes de 1936 et le projet de budget pour 1937 sont approuvés.

Vu l'augmentation croissante du coût de l'impression de nos *Bulletin et Annales*, l'Assemblée décide de fixer la cotisation à 40 francs pour les membres associés et pour les membres correspondants belges résidant provisoirement au Congo belge, et à 60 francs (12 belgas) pour les membres correspondants étrangers.

Le prix de vente du tome 76 des *Bulletin et Annales* est fixé à 25 belgas.

Rapport de la Commission de surveillance des collections. — Le rapport rédigé par M. GUILLEAUME, au nom de la Commission, conclut au parfait état des collections confiées à la garde du Musée Royal d'Histoire naturelle.

Rapport de la Commission de contrôle de la Bibliothèque. — M. BURGEON, au nom de la Commission, certifie la parfaite ordonnance de la bibliothèque. Le répertoire sur fiches de tous les livres, périodiques et tirés à part est actuellement terminé. Un dernier et pressant appel est adressé aux membres qui détiendraient encore des livres empruntés avant 1936, afin qu'ils les fassent rentrer de toute urgence.

Élections. — M. L. FRENNET est élu président en remplacement de M. R. MAYNÉ, sortant et non rééligible.

M. BALL, A., BURGEON, COLLART et D'ORCHYMONT sont élus membres du Conseil. Le mandat de M. BURGEON expirera fin 1937.

MM. DE WALSCHE, JANSSENS, A. et THOMAS sont élus membres de la Commission de vérification des comptes.

MM. DUFRANE et GUILLEAUME sont réélus membres de la Commission de surveillance des collections.

MM. DE JONGHE D'ARDOYE, MAYNÉ, SCHEERLINCK, VAN DEN BRANDE et VAN DEN BRUEL sont élus membres de la Commission d'Entomologie appliquée.

Choix d'une localité à explorer en 1937. — Le choix de l'Assemblée se porte sur les environs de Comblain-Fairon et de Hamoir. La date de l'excursion à organiser, éventuellement de concert avec la Société Royale Zoologique de Belgique, sera fixée ultérieurement.

— La séance est levée à 16 h. 40.